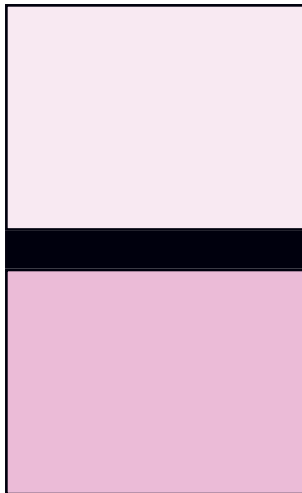

JEAN-PIERRE
RENAULT



AGATHE



[livre numérisé]

AGATHE

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches.

Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.
www.editionstheatrales.fr

ISBN de l'édition numérisée : 978-2-84260-387-8

La première édition papier de *Agathe* a paru aux éditions Théâtrales sous l'ISBN : 978-2-85601-031-0. Dépôt légal : février 1983.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). **Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Agathe*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.**



JEAN-PIERRE
RENAULT

AGATHE

OUVRAGE NUMÉRISÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

AGATHE

pièce

*à Elisabeth, Brigitte, José,
Françoise et Charlotte.
Madame X. et Monsieur Jean.*

*(Pièce : étymologiquement - 1080 - du bas latin, pettia : morceau,
fragment. D'origine celtique, peth : chose.)*

Personnages ?

Personne, je vois.

Juste

AGATHE.

Une femme seule.

Des choses. Réelles.

Elles sont toujours là.

Au très loin. Dans un long couloir noir. Une femme arrive, lentement. décomposée, vers moi.

Souvenir d'un douloureux bruit. D'accident.
Bruit de ses pas, dans le noir.

Presque rien au début.
Appartement presque vide. Une pièce. F3 blanc.
Dans la lumière absolument blanche.
C'est une entrée...

Elle est là.
Instantané noir et blanc. Elle ne bouge pas.
Mannequin.
Debout derrière sa fenêtre.

Elle regarde dans le vide, autour.

C'est forcément l'hiver. D'après ses vêtements.
Qu'elle oublie d'ôter.

Elle n'a pas l'air d'être là. Ni chez elle. A côté, elle est.

A côté, elle a dû visiter, comme moi, âme en peine, le vide, des trois malheureuses pièces, errant du regard, entre trois malheureuses portes, entrouvertes sur les morceaux d'une éclatante baignoire blanche, d'un brillant frigo encore blanc, et d'une chambre vide. Un rien lacunaire, le tout !

Derrière le mur écroulé, en ruine, elle. Un tremblement.
Elle fait partie du décor.

(Il n'y a pas là de théâtre. Une chose grave a dû arriver)

Derrière un bout de fenêtre. Toujours, elle ne bouge pas.
Elle tremble.

Et contemple, absente, sa vie devant elle :

valise de cuir blanc serrures chromées

valise de plastique granuleux blanc

sac à main de skaï gris lisse

valise métallisée brillante

sac à provisions blanc à roulettes en toile cirée

deux sac gris-poubelles enserrant des choses informes.

Tout ce qu'il reste d'une vie.

Ça se voit dans son regard.

Elle a du gris sur ses yeux bleus. Beaux.

Seules vos lèvres bougent.

Elle se parle.

Silence.

Je le sais, malheureusement, il n'y aura jamais de musique. Juste le silence des choses, et les bruits divers, de couloirs communs, et la flotte des canalisations dans les gaines d'évacuation des déchets perdus tombant vers la cour, dans la cuisine salle de bains WC, vers la terre.

Derrière la fenêtre, j'entends à peine quelque chose qui parle, votre voix — brisée — dire d'incompréhensibles murmures, des bribes solitaires :

...ils sont entrés — de force. Ils ont fait... un de ces vides. Tout — ils ont enlevé tout. Même les vêtements. Ils touchaient ça avec leur grosses mains. Des mains énormes. Mal... maladroitement. Ils touchaient ça avec leurs gros gants de caoutchouc

gris. Sept — ils étaient sept. Plus les autres... dans le couloir qui regardaient. Tout — ils enlevaient tout. Ils crachaient dans leurs poubelles — les uns après les autres. C'était ignoble... ils me faisaient mal au ventre !... mal au ventre. Ils les remplissaient n'importe comment ! A toute vitesse ! Brutalement ! Ils vidaient... enlevaient tout brutalement ! Avec une moue de dégoût au coin de la lèvre ! Ils fouillaient partout ! Dans les moindres recoins ! Mettaient tout sens d'ssus d'ssous !... J'avais mal au ventre. Je les voyais sortir les choses ! Je ne pouvais rien faire ! Paralysée - je suffoquais ! Je voyais bien ! Trois camions ! Trois camions... ils ont rempli ! Ils faisaient la chaîne en bas ! Je les vois encore de la fenêtre... en bas... vider tout... dans le camion ! Trois camions ! Trois camions ! Trois camions à bennes... ils ont vidés ! Trois !

Je vous vois, vos larmes pleurer, près de la fenêtre, très proche.

Les yeux perdus dans le noir de la nuit, dehors.

Avec un calme d'une violence absolue, vous lâchez :

... des ordures... à détruire...

D'un coup, vous vous jetez sur la bouffe. Vous rangez. Vous rangez les marchandises dans le frigo. Vous riez, sans raison.

Ils ont fait un de ces désordres...

Ils ont tout jeté... Il ne reste... presque rien.

Je ne comprends pas...

Tout était bien rangé... je connaissais chaque place...

Ils ont tout jeté... jeté.

JEAN-PIERRE
RENAULT

AGATHE

Dans son F3, Agathe vaque à ses occupations, respiration, rires, pleurs, amour, souffrance, travail. Ses objets, ses accessoires sont intimement liés à son existence et chargés d'une part de sa vie ; en jeter le plus petit représente une déchirure et pourtant... les services de l'hygiène sont vigilants. Il faut évacuer.